

d'y puiser autre chose que des satisfactions littéraires ou d'utiles renseignements. Et voici la règle à suivre, condition d'autant plus obvie qu'elle nous est fixée, cette fois encore, par un homme du métier : " Etre supérieur à ce qu'on lit ". (René Bazin). Etre supérieur à l'œuvre écrite ne signifie pas qu'on puisse en composer une meilleure ou une semblable, cela veut dire qu'on possède en soi une réserve de lumière apte à nous faire apprécier l'accent de l'ouvrage, la justesse de l'idée et la valeur du sentiment. Oh ! la vaste et saisissante formule ! Elle éclaire du même jet le problème de la lecture et l'aspect général de la question mondaine. Soyons supérieurs au monde, et le monde cessera de nous nuire. Et puisque cette supériorité même est une grâce, puisque la rade de sûreté est lointaine et la traversée pleine de risques, ayons souvent recours à la prière et jetons l'ancre en haut, dans le cœur de Celui qui a dit un jour : Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. *Coufidente, ego vici mundum.*

On ne saurait aborder du même geste sabreur et les idées du monde et les usages mondains, puisque tel de ces usages peut répondre à des conceptions beaucoup plus hautes, ou, du moins, n'incarner pas l'idée mondaine dans toute sa force ou sa brutalité. On peut composer avec le monde-usages. Il n'est pas défendu aux catholiques de suivre les prescriptions raisonnables de l'étiquette et de la mode, ni de prendre une part légitime aux divers amusements de société. C'est une question de tempérance au plus large sens du mot. Et comme il est plus aisé, dans les questions de ce genre, de signaler l'écart que de fixer un juste milieu, nous allons tâcher de caractériser les divers excès concernant le plaisir et la mode.

On a créé tout récemment en Belgique la *Ligue des Familles*, dans un but de réaction contre les modes extravagantes ou sensuelles, et une noble dame espagnole vient d'entreprendre dans son pays une campagne qui s'intitule bravement : *La croisade de la modestie chrétienne*. Que le mouvement devienne international, et ce sera pour le plus grand bénéfice de toutes les races civilisées. Mais, au Canada comme ailleurs, il demeure entendu que la mode est une reine. Il faut obéir aux reines ; à une condition, cependant, c'est qu'elles ne commandent rien contre la morale et les exigences de la vie et de la santé physiques. Il y avait autrefois une marque infailli-